

REBUSS/HL

Revue Burkinabè des Sciences Sociales, Humaines et des Lettres

Une revue de la pluridisciplinarité au service du développement



Volume N° 05 - Décembre 2025

Siège Social



Institut de Formation et de Recherche Interdisciplinaires en
Science de la Santé et de l'Éducation (IFRISSE) / Burkina Faso



REBUSS/HL

Revue Burkinabè des Sciences Sociales, Humaines et des Lettres

Une revue de la pluridisciplinarité au service du développement



Volume N° 05 – Décembre 2025

ISSN (imprimé) : 2756-7486

Email : revuerebuss@gmail.com

ISSN (en ligne) : 2756-7520

Site Web : <https://www.rebuss-bf.net/>

Siège Social :



**Institut de Formation et de Recherche Interdisciplinaires en
Sciences de la Santé et de l'Éducation (IFRISSSE)/Burkina Faso**



INDEXATION INTERNATIONALE



<http://esjindex.org/search.php?id=6975>



[https://reseau-mirabel.info/revue/19304/Revue-](https://reseau-mirabel.info/revue/19304/Revue-Burkinabe-des-Sciences-Sociales-Humaines-et-des-Lettres-REBUSS-HL)

[Burkinabe-des-Sciences-Sociales-Humaines-et-des-Lettres-REBUSS-HL](https://reseau-mirabel.info/revue/19304/Revue-Burkinabe-des-Sciences-Sociales-Humaines-et-des-Lettres-REBUSS-HL)

Tous droits réservés

© REBUSS/HL - 2025

ISSN (imprimé) : 2756-7486

ISSN (en ligne) : 2756-7520

Dépôt légal : n° 23-546 du 20 / 12 / 2025

Bibliothèque Nationale du Burkina Faso

DIRECTION DE LA REVUE

Directeur de Publication

Jean-Claude BATIONO, Professeur Titulaire en didactique des langues et des cultures étrangères, École Normale Supérieure, Burkina Faso

Rédacteur en chef

Maxime Z. SOMÉ, Professeur Titulaire en linguistique, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

COMITÉ SCIENTIFIQUE

COMPAORÉ Maxime, Directeur de Recherche en Histoire, Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

PARÉ/KABORÉ Afsata, Professeur Titulaire en Sciences de l'Éducation, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

SAWADOGO Mahamadé, Professeur Titulaire en philosophie, Université Joseph KI-ZERBO

BESSETE Lese, Professeur Titulaire en Gestion de l'Éducation, Université de Québec à Montréal, Canada

HARMAND Hélène, Professeur Titulaire en Sciences de l'Éducation, Université d'Aix-Marseille

NAPON Abou, Professeur Titulaire des Sciences de Langage-linguistique, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

MAIGA Alkassoum, Professeur Titulaire en Sociologie, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

KONKOBO/KABORÉ Madeleine, Directrice de Recherche en Sociologie, Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

VALLÉAN Tindaogo, Professeur Titulaire en Sciences de l'Éducation), École Normale Supérieure, Burkina Faso

SEMDÉ Cyrille, Professeur Titulaire de Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

SISSAO Alain, Directeur de Recherche en Littérature, Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

BADOLO Léopold, Professeur Titulaire en Psychologie, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

KABORÉ Ramané, Professeur Titulaire en Sociologie, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

TRAORÉ Kalifa, Professeur Titulaire en Didactique des Mathématiques, École Normale Supérieure, Burkina Faso

SOMÉ Corentin, Professeur Titulaire de Géographie physique, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

SANGARÉ Ali, Directeur de Recherche en Sociologie, Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

SOUBEIGA André, Professeur Titulaire en Sociologie de la Santé, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

YAMÉOGO Kandayinga Landry Guy Gabriel, Professeur Titulaire des Sciences du Langage, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

SAWADOGO François, Professeur Titulaire en Psychologie des Apprentissages, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

DRABO Maxime, Directeur de Recherche en Santé interdisciplinaire, Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

BOUKPESSI Tchaa, Professeur Titulaire de Biogéographie, Université de Lomé (Togo)

LARÉ Lalle Yendoukoa, Professeur Titulaire de Géographie rurale et aménagement, Université de Lomé (Togo)

FERREIRA-MEYERS Karen, Professeur Titulaire en Linguistique, Université of Eswatini en Eswatini (Afrique Australe).

BALDÉ Djénebou, Professeur Titulaire en Administration scolaire, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation, Guinée

NIANG Abdoulaye, Professeur Titulaire en Sociologie du Développement, Université Gaston Berger, Sénégal

AGOZOUM AG Alou, Directeur de Recherche en Sciences de l'Éducation, Institut de Pédagogie Universitaire, Mali

PARI Paboussoum, Professeur Titulaire de Psychologie de l'Éducation, Université de Lomé, Togo.

DANIOUE Tamasse, Professeur Titulaire de Sociologie politique, Université de Lomé (Togo)

AHOLOU Coffi Cyprien, Professeur Titulaire de Sociologie urbaine, Université de Lomé (Togo)

LABANTÉ Nakpane, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine, Université de Kara (Togo)

PALI Tchaa, Professeur Titulaire de Linguistique descriptive, Université de Kara (Togo)

AWESSO Atiyihwè, Professeur Titulaire d'Anthropologie sociale, Université de Lomé (Togo)

AMOUZOU Akoété, Professeur Titulaire de Littérature africaine d'expression anglaise et didactique de l'anglais, Université de Kara (Togo)

POUDIOUGO Désiré, Maître de Recherche en Sciences de l'Éducation, Centre National de Recherche Scientifique et Technologique

Mangawindin Guy Romuald OUEDRAOGO, Maître de conférences en Sciences de l'Éducation, École Normale Supérieure, Burkina Faso

COMITÉ DE LECTURE

KABORÉ Ramané, Professeur Titulaire en Sociologie, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

BESSETE Lese, Professeur Titulaire en Gestion de l'Éducation, Université de Quebec à Montréal, Canada

TCHABLE Boussanlègue, Professeur Titulaire de Psychologie de l'Éducation, Université de Kara (Togo)

BAYAMA Paul-Marie, Maître de conférences en Philosophie de l'Éducation, École Normale Supérieure, Burkina Faso

DICKO Bréma Ely, Maître de conférences en Sociologie de la Migration, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali

SAMANDOULGOU Serge, Maître de Recherche en Philosophie politique et morale, Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

SIGUÉ Ousseny, Maître de Recherche en Géographie du Transport, Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

SOMÉ Esther, Maître de conférences en Didactique de l'Anglais, École Normale Supérieure, Burkina Faso

ZIDNABA Irissa, Maître de recherche en Géographie de la Population, Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

Dr BAWA Ibn Abib, Maître de conférences en Psychologie de l'Éducation, Université de Lomé, Togo

KAZIMNA Pasambadi, Maître de conférences en Psychologie du Travail et des Organisations, Université de Lomé, Togo

OURO BITASSE Eralakaza, Maître de conférences de Sociologie urbaine, Université de Kara Togo

SATRA Baguissoga, Maître de conférences de Lettres modernes,
Université de Kara, Togo

ARCHER Maurice, Maître de conférences en Didactique de
Géographie, École Normale Supérieure d'Abidjan, Cote d'Ivoire

Moussa MOUSTAPHA, Maître de conférence en Sciences de
l'Éducation, Université de Tahoua

Mangawindin Guy Romuald OUEDRAOGO, Maître de conférences en
Sciences de l'Éducation, École Normale Supérieure, Burkina Faso

Mamadou SANOGO, Docteur en Sciences de l'Éducation, Institut de
Formation et de Recherche Interdisciplinaires en Sciences de la Santé
et de l'Education (IFRISSE), Burkina Faso

COMITÉ DE REDACTION

BAYAMA Paul-Marie, Maître de conférences en Philosophie de
l'Éducation École Normale Supérieure, Burkina Faso

POUDIOUGO Désiré, Maître de Recherche en Sciences de
l'Éducation, Centre National de Recherche Scientifique et
Technologique

BONANE Rodrigue Paulin, Maître de Recherche en Philosophie de
l'Éducation, Centre National de Recherche Scientifique et
Technologique, Burkina Faso

SAMANDOULGOU Serge, Maître de recherche en Philosophie
politique et morale, Centre National de Recherche Scientifique et
Technologique, Burkina Faso

SIGUÉ Ousseny, Maître de recherche en Géographie du Transport,
Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina
Faso

SOMÉ Esther, Maître de conférences en Didactique de l'Anglais, École
Normale Supérieure, Burkina Faso

GUEZERÉ Assogba, Maître de conférences de Géographie urbaine,
Université de Kara, Togo

Mangawindin Guy Romuald OUEDRAOGO, Maître de conférences en Sciences de l'Éducation, École Normale Supérieure, Burkina Faso

Mamadou SANOGO, Docteur en Sciences de l'Éducation, Institut de Formation et de Recherche Interdisciplinaires en Sciences de la Santé et de l'Education (IFRISSE), Burkina Faso.

NORMES EDITORIALES

1. Présentation de la Revue

REBUSS/HL est une revue pluridisciplinaire publiée par des Enseignants-chercheurs et des chercheurs en collaboration avec l'Institut de Formation et de Recherche Interdisciplinaires en Sciences de la Santé et l'Institut Privé d'Enseignement et de Formation en Sciences de l'Éducation, Ouagadougou, Burkina Faso. Elle publie des articles de recherche scientifique en Sciences sociales, Humaines et Lettres. La revue est organisée selon les axes suivants :

- ✓ Arts et Communication ;
- ✓ Langues et Linguistique ;
- ✓ Lettres ;
- ✓ Philosophie et Sociologie ;
- ✓ Psychologie ;
- ✓ Histoire et Géographie ;
- ✓ Sciences de l'Éducation et de la Formation ;
- ✓ Santé publique.

Les textes sont sélectionnés par le comité scientifique en raison de leur originalité, de leur intérêt et de leur rigueur scientifique. Le comité scientifique apprécie la qualité des textes.

Les textes qui sont retenus par le comité scientifique sont publiés sur décision de l'administration et de la rédaction de la revue. Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont pas retournés aux auteurs. La revue paraît en français. La revue est une revue semestrielle (deux numéros par an).

2. Normes éditoriales

- ✓ La longueur du texte va de 30 000 à 50 000 signes, espaces et caractères y compris. Il doit être rédigé en format Word, police Times New Roman ; taille 12 pts, interligne simple, positionnement justifié, avec des marges de 2.5 cm.

- ✓ Le titre de l'article, de taille 14 pts gras, ne doit pas excéder 15 mots.
- ✓ Le prénom (en minuscule) suivi du nom (en majuscule) et les adresses de chaque auteur sont de taille 12 pts.
- ✓ Le résumé comporte les éléments suivants : la problématique, la méthodologie, les résultats globaux. Il doit être de taille 12 pts et n'excédant pas 300 mots. Le résumé est produit à la fois en français et en anglais. Il en est de même pour les mots clés, qui ne doivent pas excéder 05.
- ✓ Les annexes et notes de bas de page sont à éviter dans la mesure du possible.
- ✓ Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).
- ✓ Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteurs par exemple :

AMIN Samir, 1996, Les défis de la mondialisation, Paris, L'Harmattan

AUDARD Catherine, 1996, Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société, Paris, Gallimard

BERGER Gaston, 1967, L'homme moderne et son éducation, Paris, PUF

NB : Pour approfondir les normes voir (NORCAMES/LSH) sur le site du CAMES

3. Soumission du projet

En conformité avec les normes éditoriales, le projet de texte est à envoyer à l'adresse de la REBUSS/HL (revuerebuss@gmail.com).

Les auteurs veilleront à mentionner le nom et l'adresse électronique de l'auteur à qui les correspondances et les résultats de l'évaluation doivent être envoyés par le Comité de rédaction de la revue.

4. Conditions de publication

Les manuscrits soumis ne doivent avoir fait l'objet d'aucune publication antérieure ni être simultanément soumis pour publication à une autre revue. Les manuscrits doivent être soumis par un des auteurs de l'article. Après une première lecture par le comité éditorial, les manuscrits sont envoyés à 2 évaluateurs. Les projets d'articles acceptés par la revue après évaluation ne peuvent plus être publiés dans une autre revue. La revue se réserve le droit de ne communiquer à aucun auteur l'identité des évaluateurs.

SOMMAIRE

Éditorial.....	XVII
L'apparent, une nécessaire éclosion de l'inapparent : esquisse d'une philosophie laudative du corps.....	1
	Kouakou Hervé NIAMIEN
Quand la philosophie devient logicielle : des fondements conceptuels de l'intelligence artificielle aux interrogations éthiques.....	21
	Keumian Anicet DAGUI
Sens et valeur de la substance chez Spinoza.....	47
	Pierre-Privat Ezéchiel KOUADIO
Egalité des chances et accès au bien commun.....	67
	Dieudonné Eniyankitan Olabiyi OTEKPO
Éducation, langue, parole et reconquête de soi pour un développement authentique de l'Afrique : étude croisée de Jean-Jacques Rousseau et Amadou Hampaté Bâ.....	93
	Aya Anne-Marie KOUAKOU, KOUASSI N'guessan Fidèle
L'enseignement de l'histoire comme apprentissage du concept dans la construction des savoirs scolaires.....	115
	ARCHER Maurice
' Réformes éducatives et qualités de l'enseignement supérieur au Burkina Faso '.....	145
	KABORE Olivier, M. Guy Romuald OUEDRAOGO, Mamadou SANOGO
Coopération école-famille dans la commune de Sanoyah.....	169
	Alhassane BALDE
Interactions pédagogiques et qualité de l'éducation dans un contexte de contraintes structurelles : cas de la commune de Sonfonia.....	187
	Mohamed Lamine Dioubaté, Alhassane Balde

Les défis de la circulation routière des élevés à Ouagadougou....	213
HIEN Yorsaon Christophe, Aude NIKIEMA, Ousseny Sigué	
Facteurs limitatifs de l'accès des enfants en situation de handicap à l'école élémentaire publique.....	233
BA El Hadji Mouhamadou Fadilou Diallo	
Les relations de travail et le bien-être psychosocial du personnel de la santé au Burkina Faso.....	263
Siaka Laurent GANOU, Donatien Dahourou, Pari Paboussoum, Kouméabalo Gnassingbé	
Relation entre la satisfaction de vie et l'adaptabilité à la carrière : effet médiateur du soutien social.....	281
KAZIMNA Pazambadi	
Étude diagnostique du stress au travail à la direction des concours du ministère de la fonction publique.....	297
KOUAME Kouakou Félicien	
Soutien des personnes atteintes de maladies invalidantes et souffrance psychique des proches aidants à domicile : cas de trois familles dans la ville de Libreville au Gabon.....	327
Euloge BIBALOU	
Perception de la fente faciale de l'enfant sur le narcissisme parental.....	349
Ekissi Jean Armel KOFFI, Kouakou Alain PRAO, Auidaga Corine ANAYAN	
Le griotisme dans la région du Kabadougou (cote d'ivoire) : de la problématique de l'adaptation et de la survivance d'un métier ou patrimoine multiséculaire à l'épreuve des mutations sociétales contemporaines tous azimuts.....	375
Nohan SIDIBE, Kouakou Siméon KOUASSI	
Explication théorique des relations hommes-nature par la sociologie de l'environnement.....	401
Toukara Mamoudou Mariam	

Conséquences du fardeau des aidants sur leur vie sociale, familiale et économique.....	419
	BAYO Syntyche
Le projet « quartiers sûrs », un dispositif pertinent et novateur de coproduction de la sécurité au Sénégal.....	441
	Sémou SOW
Le multipartisme en Côte d'Ivoire en période coloniale de 1945 à 1960.....	469
	Vallet Samuel DIOMANDE
Effets des mutations socio-économiques sur le cadre de vie : cas des habitants d'Anyama en Côte d'Ivoire.....	483
	N'Dri Ernest KOUADIO
La tentative infructueuse de développement du sisal en côte d'ivoire (1934-1960).....	503
	SORO Nonhontan, ABE Abe Laurent
Les indésirables étrangers de la politique migratoire de la France au Cameroun (1922-1959).....	525
	Cyrille Aymard BEKONO
L'impact du commerce portugais sur le développement socio-économique du Portugal et des tribus littorales ouest-africaines au moyen-âge.....	551
	Amon Guy Serge ATCHIE
Arthur verdier et Léonce Vieljeux, deux grandes figures des milieux d'affaires rochelais aux colonies (XIX^e-XX^e siècles).....	577
	Philippe GACHA
Analyse spatiale des ressources humaines pour l'approche « une seule sante » au Sénégal.....	601
	Birane CISSE

Région des savanes au Togo : l'agriculture familiale face aux changements climatiques.....635

Kouyadéga DJALNA

La liste oulipienne dans le *cours du danube en 2888 kilomètres/vers l'infinie...* de Michele Métail.....669

Oswald Hermann KOUASSI

Dy narrativité et narrativité perfectible dans *kadi jolie* de Idrissa Ouédraogo.....693

Germain KABRE

Enracinement et ouverture chez Allah Thérèse : expression d'une identité artistique éclectique.....715

Yao Francis KOUAMÉ

Gestion endogène des immigrations en pays Betibe en Côte d'Ivoire (XVII^e - XX^e siècle).....735

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME

Civic and citizenship practices in secondary education in Burkina Faso : actors' perceptions of school incivility in a linguistic and digital contexts.....769

**CONGO Aoua Carole, SORGHO ZINSONNÉ Félicité Marie Lucile,
HIEN Yorsaon Christophe**

Nécessite d'une approche holistique dans la résolution des problèmes d'orientation des étudiants au Burkina Faso.....801

Hamidou YAMEOGO

Éditorial

Le cinquième numéro de la revue REBUSS/HL se déploie comme une traversée intellectuelle structurée, allant des fondements philosophiques de l'existence humaine aux pratiques sociales, éducatives, politiques et culturelles qui en constituent les expressions concrètes. La diversité disciplinaire des contributions s'organise ainsi autour d'un fil conducteur commun : la compréhension critique des dynamiques humaines face aux mutations contemporaines.

Dans cette perspective inaugurale, l'article de Kouakou Hervé NIAMIEN, L'apparent, une nécessaire éclosion de l'inapparent : esquisse d'une philosophie laudative du corps, ouvre le numéro par une réflexion fondamentale sur le corps comme lieu d'émergence du sens. En posant les bases d'une ontologie du sensible, cette contribution fournit un socle conceptuel à partir duquel se déploient les questionnements ultérieurs sur l'humain, la technique et la société. Prolongeant cette interrogation philosophique, Keumian Anicet DAGUI, dans Quand la philosophie devient logicielle, déplace la réflexion vers le champ technologique. Il montre comment les catégories philosophiques irriguent désormais les systèmes d'intelligence artificielle, faisant ainsi le lien entre pensée abstraite et matérialisation numérique, tout en soulevant des enjeux éthiques majeurs. Dans un retour aux sources de la métaphysique, Pierre-Privat Ezéchiel KOUADIO, avec Sens et valeur de la substance chez Spinoza, approfondit la question de l'unité du réel. Cette contribution permet d'ancrer les débats contemporains dans une tradition philosophique classique, tout en révélant l'actualité conceptuelle. Sur cette base théorique, l'article de Dieudonné Eniyankitan Olabiyi OTEKPO, Égalité des chances et accès au bien commun, opère un passage vers la philosophie sociale et politique. Il interroge la traduction concrète des principes d'égalité dans les sociétés contemporaines, faisant ainsi le lien entre fondements normatifs et pratiques sociales. Cette réflexion sur la justice sociale trouve un prolongement naturel dans le champ éducatif. Ainsi, Aya Anne-Marie KOUAKOU et KOUASSI N'Guessan Fidèle, dans Éducation, langue, parole et reconquête de soi pour un développement authentique de l'Afrique, montrent que l'éducation, à travers la langue et la parole, constitue un levier essentiel de transformation individuelle et collective. Dans la continuité de cette problématique éducative, ARCHER Maurice, avec L'enseignement de l'histoire comme apprentissage du concept, recentre le débat sur les pratiques pédagogiques, en soulignant le rôle structurant des disciplines scolaires dans la formation de l'esprit critique.

À partir de cette réflexion didactique, l'article collectif de KABORÉ Olivier, OUEDRAOGO Guy Romuald et SANOGO Mamadou, Réformes éducatives et qualités de l'enseignement supérieur au Burkina Faso, élargit l'analyse au niveau institutionnel, en examinant les effets des politiques publiques sur la qualité de l'enseignement. Dans une approche plus microsociale, Alhassane BALDE, à travers Coopération école-famille dans la commune de Sanoyah, met en lumière l'importance des interactions entre les différents acteurs éducatifs, rappelant que la réussite scolaire est le fruit d'une action concertée. Cette attention portée aux relations éducatives se poursuit avec Mohamed Lamine DIOUBATÉ et Alhassane BALDE, qui analysent, dans Interactions pédagogiques et qualité de l'éducation, l'impact des pratiques enseignantes dans des contextes marqués par de fortes contraintes structurelles. En élargissant encore le regard sur l'environnement scolaire, HIEN Yorsaon Christophe, Aude NIKIEMA et Ousseny SIGUÉ, dans Les défis de la circulation routière des élèves à Ouagadougou, abordent la question de la sécurité comme condition périphérique mais essentielle de la scolarisation. Cette problématique de l'accès à l'école conduit logiquement à l'article de BA El Hadji Mouhamadou Fadilou DIALLO, Facteurs limitatifs de l'accès des enfants en situation de handicap à l'école élémentaire publique, qui met en évidence les obstacles à l'inclusion éducative. Au-delà de l'école, les contributions suivantes déplacent l'analyse vers le monde du travail et le bien-être psychosocial. Ainsi, Siaka Laurent GANOU, Donatien DAHOUROU, Pari PABOUSSOUM et Kouméabalo GNASSINGBÉ, dans Les relations de travail et le bien-être psychosocial du personnel de la santé au Burkina Faso, montrent les effets des conditions professionnelles sur la santé mentale. Dans la même veine, KAZIMNA Pazambadi, avec Relation entre la satisfaction de vie et l'adaptabilité à la carrière, met en évidence le rôle structurant du soutien social dans les parcours professionnels. Cette réflexion est complétée par KOUAME Kouakou Félicien, dont l'Étude diagnostique du stress au travail propose une analyse ciblée des facteurs de stress en milieu administratif. En élargissant la focale au cadre familial et communautaire, Euloge BIBALOU s'intéresse à la souffrance psychique des proches aidants, tandis que Ekissi Jean Armel KOFFI, Kouakou Alain PRAO et Auidaga Corine ANAYAN analysent les effets psychologiques de la perception de la fente faciale de l'enfant. Dans le même esprit, BAYO Syntyche met en lumière les conséquences sociales et économiques du fardeau des aidants. À l'échelle macro-sociale, les articles de Sémou SOW, Vallet Samuel DIOMANDÉ et N'Dri Ernest KOUADIO interrogent respectivement la sécurité, les dynamiques politiques et les mutations socio-économiques, révélant les transformations structurelles des sociétés africaines. Dans une perspective historique comparée, les contributions de SORO Nonhontan et ABE Abe Laurent, de Cyrille Aymard BEKONO, de Amon Guy Serge ATCHIE et de Philippe

GACHA permettent de comprendre les racines historiques des rapports économiques, migratoires et coloniaux contemporains. Ces analyses trouvent un prolongement dans les enjeux environnementaux, abordés par Tounkara Mamoudou Mariam, Birane CISSE et Kouyadéga DJALNA, qui interrogent les relations hommes-nature, la santé globale et l'adaptation aux changements climatiques. Dans un registre plus symbolique et esthétique, les contributions de Oswald Hermann KOUASSI, Germain KABRE, Yao Francis KOUAMÉ, ainsi que l'étude de Nohan SIDIBÉ et Kouakou Siméon KOUASSI, rappellent que la création artistique et la littérature constituent des espaces privilégiés de lecture du social. En avant-dernier lieu, l'article de CONGO Aoua Carole, SORGHO ZINSONNÉ Félicité Marie Lucile et HIEN Yorsaon Christophe, *Civic and citizenship practices in secondary education in Burkina Faso*, revient au champ éducatif pour analyser les pratiques citoyennes et les perceptions de l'incivilité scolaire dans des contextes linguistiques et numériques, établissant ainsi un lien fort entre éducation, citoyenneté et transformations technologiques. Enfin, en guise de synthèse et d'ouverture, Hamidou YAMEOGO, dans *Nécessité d'une approche holistique dans la résolution des problèmes d'orientation des étudiants au Burkina Faso*, plaide pour une prise en compte intégrée des dimensions académiques, sociales, psychologiques et institutionnelles de l'orientation, refermant le numéro sur une perspective résolument prospective.

Par la cohérence de son agencement et la richesse de ses analyses, ce cinquième numéro de REBUSS/HL confirme sa vocation à penser l'humain et le social dans toute leur complexité, en articulant fondements théoriques, enquêtes empiriques et réflexions critiques.

Directeur de Publication

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'J. m. BATIONO', written over several horizontal lines.

Professeur Jean-Claude BATIONO

**LE GRIOTISME DANS LA RÉGION DU KABADOUGOU
(CÔTE D'IVOIRE) : DE LA PROBLÉMATIQUE DE
L'ADAPTATION ET DE LA SURVIVANCE D'UN MÉTIER OU
PATRIMOINE MULTISÉCULAIRE À L'ÉPREUVE DES
MUTATIONS SOCIÉTALES CONTEMPORAINES TOUS
AZIMUTS**

Nohan SIDIBE*,
Université de San Pedro, Côte d'Ivoire

Kouakou Siméon KOUASSI**,
Université de San Pedro, Côte d'Ivoire

Résumé

Comment le griotisme, héritage séculaire tissé au cœur de la société mandingue du Kabadougou, parvient-il à résister aux assauts de la modernité et aux bouleversements contemporains ? Pour éclairer cette interrogation fondamentale, une approche méthodologique combinant recherche documentaire, entretiens et observation a été privilégiée, enrichie par une analyse socio-historique qui replace le phénomène étudié dans son évolution temporelle, éclairant les héritages et ruptures. Les griots, dépositaires vivants de cette tradition, affirment unanimement : « le griotisme ne disparaîtra jamais

* **Correspondance : Nohan SIDIBE**, Maître-Assistant d'Histoire contemporaine, Département Tourisme, Espace et Société (TES), UFR Logistique, Tourisme, Hôtellerie et Restauration (LTHR), Université de San Pedro, Côte d'Ivoire, nohan.sidibe@usp.edu.ci

** **Kouakou Siméon KOUASSI**, Professeur des universités d'Archéologie et de Patrimoine, UFR Logistique, Tourisme, Hôtellerie-Restauration (LTHR), Université de San Pedro, simeon.kouassi@usp.edu.ci

de la société mandingue ». Pour eux, les griots incarnent la mémoire collective et sont des vecteurs essentiels de cohésion et de stabilité sociale. Cependant, les avis divergent quant aux modalités de préservation de cet héritage. Certains estiment que le griotisme doit évoluer pour s'adapter aux réalités contemporaines, impliquant ainsi des innovations de la part des nouvelles générations, désireuses de surpasser leurs prédécesseurs. D'autres, en revanche, défendent l'idée que le griotisme doit demeurer fidèle à ses formes originelles, considérant que cette tradition constitue l'essence même de l'identité et de la structure de la société mandingue.

Mots clés : Griotisme, région du Kabadougou, adaptation et survivance, patrimoine, Côte d'Ivoire

Griotism in the Kabadougou region: from the problem of the adaptation or survival of a centuries-old craft to the test of contemporary societal mutations.

Abstract

How does *griotism*, a centuries-old legacy woven into the heart of the Mandingue society in Kabadougou, manage to withstand the assaults of modernity and contemporary upheavals? To illuminate this fundamental question, a methodological approach combining documentary research, interviews, and observation has been preferred, enriched by a socio-historical analysis that situates the phenomena under study in their temporal evolution, shedding light on inheritances and ruptures. The griots, living custodians of this tradition, unanimously affirm: "griotism will never disappear from Mandingue society." For them, griots embody collective memory and act as essential vectors of cohesion and social stability. However, opinions differ regarding the ways to preserve this heritage. Some believe that griotism must evolve to adapt to contemporary realities, implying innovations by the younger generations eager to surpass their predecessors. Others, by contrast, argue that griotism should remain faithful to its original forms, seeing this tradition as the very essence of identity and the structure of Mandingue society.

Keywords : Griotism, Kabadougou region, adaptation and survival, heritage, Côte d'Ivoire

INTRODUCTION

L'objet de cette étude est de faire une peinture réaliste du griotisme ou du moins, de ce qui reste de ce patrimoine dans la société mandingue du Kabadougou, dans un contexte de mondialisation ou d'occidentalisation des sociétés africaines. Pour mettre en évidence le griotisme dans la région du Kabadougou, il faut nécessairement faire revivre le contexte dans lequel il a vu le jour.

En effet, de toutes les époques de la société mandingue, le « griot ou le djéli » a toujours existé à différentes échelles et constitue de ce fait, l'une des trames inamovibles et inextinguibles de cette société. Il est l'incarnation et le dépositaire de la tradition orale, le détenteur du pouvoir de la parole¹ ; lequel pouvoir s'exerce sur ceux qui l'écoutent à des degrés différents selon les échelons de la hiérarchie sociale. Instrument de prestige des puissants, arbitre des conflits sociaux, il peut être généalogiste, voire même traditionaliste, détenteur des légendes et des mythes. Musicien, il a longtemps gardé le monopole du jeu des instruments mélodiques, seuls quelques tambours pouvant être battus par des non-griots. Il est le chantre, le héraut de la société mandingue, et par la même, son influence sur ladite société apparaît évidente. C'est à l'assemblée des peuples de Kouroukan Fouga qui s'est tenue en 1236 (D.T. Niane 1960), que le griotisme ou le « djéliya » a été officiellement et juridiquement reconnu comme un métier à part entière et, où il y a été donné au griot le monopole de la parole de même que les activités qui lui sont dévolues et qui consacrent son identité et sa particularité dans la société mandingue.

Depuis lors, les griots jouent un rôle important dans leur communauté en s'impliquant viscéralement dans le fonctionnement de celle-ci au détriment, parfois, de leur propre vie et celle de leur famille. Les grands rois ont vu leurs royaumes prospérer grâce à eux car, dépositaires de la parole, ils avaient le don d'apaiser le climat social et

¹ Kouyaté Mory, Porte-parole à la mairie d'Odienné, entretien réalisé le 1 mai 2024.

de galvaniser le peuple quand il le fallait². Leur place et leur rôle ont toujours été reconnus de tous, et ils reçoivent à ce titre le respect qui leur est dû.

Cependant, en dépit de tous leurs efforts, à part quelques reconnaissances éparses et spectaculairement laconiques observées çà et là, les griots ne bénéficient d'aucune contrepartie proportionnelle à leur degré d'implication dans la résolution des préoccupations sociétales. Ce qui suscite des questionnements chez leurs enfants, pourtant héritiers naturels et légitimes aux yeux des parents, quant à la nécessité ou non de préserver un héritage griotique incapable d'assurer la survie de ceux qui l'incarnent. Certes, il ne se fait aucun doute sur l'importance du griot dans la société mandingue du Kabadougou; mais aujourd'hui, les populations ont de plus en plus du mal à cerner certaines des actions menées par les griots, à savoir le bien-fondé du griotisme ou ce qui reste de ce legs ancestral.

Fort de ce constat, une question se trouve alors être posée : le griotisme, activité pluriséculaire donc patrimoine, peut-il s'intemporaliser dans la région du Kabadougou en dépit des pesanteurs inhérentes à la modernité et à la mondialisation, et surtout des mutations politique, économique et socioculturelle que connaît la société kabadougouka d'aujourd'hui ?

La présente étude s'inscrit dans une perspective pluridisciplinaire combinant anthropologie, sociologie et approche patrimoniale, afin d'analyser le phénomène du griotisme dans la région du Kabadougou sous l'angle de son adaptation et de sa survivance face aux mutations contemporaines. Dans un premier temps, l'anthropologie permet de documenter le rôle traditionnel des griots, héritiers d'une tradition orale mandingue, médiateurs sociaux, généalogistes et conteurs, à travers leur statut, leurs pratiques cérémonielles, leurs relations avec les communautés villageoises et les autorités coutumières. Cette dimension historique et culturelle est essentielle à la compréhension du métier-griot en tant qu'institution socioculturelle. Ensuite, la sociologie des

² Diabaté Abdouramane, 79 ans, Griot-commerçant à Odienné, entretien réalisé le 5 mai 2024.

mutations sociales et économiques éclaire comment les transformations contemporaines (urbanisation, scolarisation accrue, médias numériques, mobilité des populations, nouveaux modèles de revenu) interrogent la viabilité et la pertinence de cette pratique dans le contexte « kabadougouka ». Enfin, l'approche patrimoniale traite le griotisme comme un patrimoine culturel immatériel soumis à des logiques de valorisation ou de dévalorisation, en interrogeant les mécanismes de transmission (familiale, communautaire, institutionnelle), les menaces qui pèsent sur lui (désintérêt des jeunes, perte de fonctions traditionnelles) et les stratégies d'adaptation susceptibles d'être mises en œuvre.

Cette triple perspective permet de poser l'hypothèse selon laquelle, dans la région du Kabadougou, le métier de griot ne se contente pas de survivre mécaniquement : il est en proie à des tensions entre continuité et rupture, entre adaptation et effacement.

La méthodologie adoptée combine une recherche documentaire approfondie avec des enquêtes de terrain : entretiens semi-directifs auprès des griots, observation des cérémonies et questionnaires auprès des jeunes générations ainsi que de la population locale. Elle intègre aussi une analyse socio-économique des sources de revenus et des niveaux de reconnaissance sociale, ainsi qu'un examen des dispositifs de valorisation patrimoniale. Ce cadre rigoureux nous permet d'évaluer les dynamiques d'évolution et d'élaborer des recommandations en vue de la préservation et du renouvellement de cette tradition vivante.

Cette démarche se décline en trois grands axes thématiques : Présentation de la Région du Kabadougou et de sa caste griotique ; importance des griots et du griotisme dans la société kabadougouka ; de la problématique de la survivance des griots et du griotisme dans le Kabadougou.

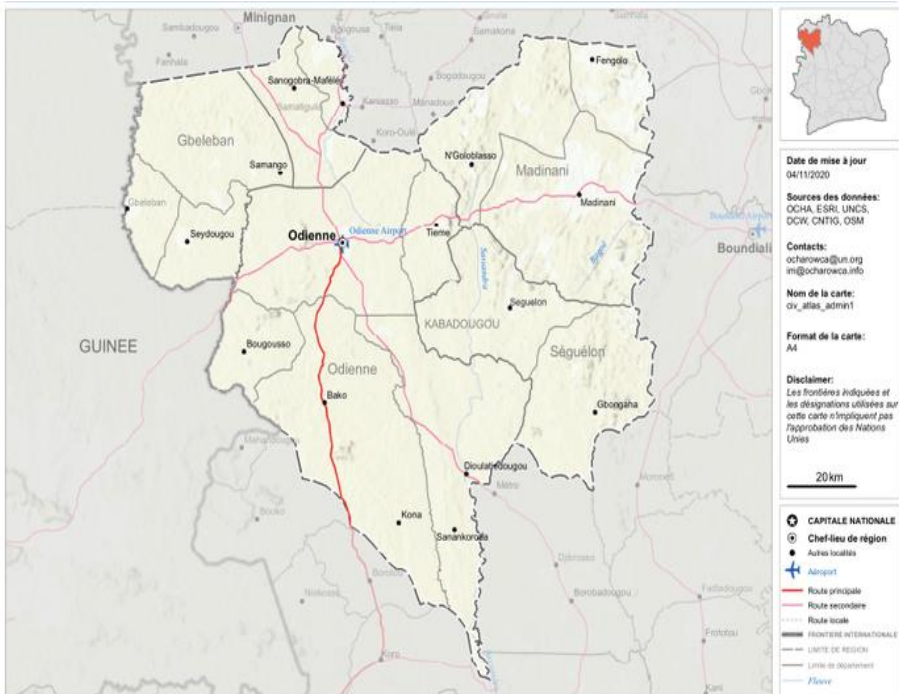
1. Présentation de la Région du Kabadougou et de sa caste griotique

Cette section met en lumière la situation géographique, administrative et démographique de la région du Kabadougou, tout en présentant la caste des griots à travers les principales familles et patronymes qui la composent.

1.1. Situation géographique, administrative et démographique de la Région du Kabadougou

La région du Kabadougou, l'une des principales composantes du district du Denguélé, est située dans l'extrême nord-ouest de la Côte d'Ivoire (cf. Carte).

Carte 1 : Organisation administrative de la région du Kabadougou, 2020.



Source : <https://www.unocha.org/publications/map/cote-divoire/cote-divoire-carte-de-reference-de-la-region-de-kabadougou-04-nov-2020>

Elle est l'une des trente et une (31) régions administratives du pays et couvre une superficie de 14 000 km², soit 6% du territoire national³. La région du Kabadougou est limitée au nord par la région du Folon, à l'est par la région de la Bagoué, à l'ouest par la République de Guinée et au sud par les régions du Bafing et du Worodougou. La ville d'Odienné, chef-lieu de la région du Kabadougou, est située à 850 km d'Abidjan, la capitale économique et à 550 km de Yamoussoukro, la capitale politique du pays. Le relief est dominé par les plateaux avec la présence de massifs montagneux dont le Mont Denguélé culminant à 806 m d'altitude. Le climat est de type tropical avec un régime soudano-guinéen à deux saisons : une saison pluvieuse qui s'étend de juin à novembre ; une saison sèche qui s'étend de décembre à mai, assorti d'harmattan⁴.

Sur le plan administratif, la région du Kabadougou compte cinq départements et quinze sous-préfectures répartis comme suit : département d'Odienné : cinq sous-préfectures (Bako, Bougouso, Dioulatiédougou, Odienné et Tiémé) ; département de Madinani : trois sous-préfectures (Fengolo, Madinani et N'Goloblasso) ; département de Séguélon : deux sous-préfectures (Séguélon et Gbongaha) ; département de Gbéléban : trois sous-préfectures (Gbéléban, Samango et Seydougou) ; département de Samatiguila : deux sous-préfectures que sont Samatiguila et Kimbirila au sud⁵.

Contrairement à la partie sud de la Côte d'Ivoire, la région du Kabadougou est peu peuplée et sa population est aujourd'hui estimée à 289 806 habitants (Recensement général de la population et de l'habitat, 2021). Au titre de la chefferie traditionnelle, le Kabadougou comprend neuf cantons. La densité de la population qui était de 11.5 habitants au km² en 2014 (Recensement général de la population et de l'habitat, 2014), est estimée à présent à 17,9 habitants au km². Un indicateur qui reste largement en dessous de la moyenne nationale (69 habitants au km²). Le malinké est la principale langue d'échange des populations

³ <https://ivoirepolitique.org/presentation-de-kabadougou/>

⁴ *Idem.*

⁵ <https://coriacebusiness.com/annuaire/Kabadougou/index.php>

autochtones (92.5%)⁶ dont fait partie la caste des griots avec des caractéristiques singulières.

1.2. Présentation de la caste griotique du Kabadougou : contexte, approches définitionnelles et patronymes

La caste des griots du Kabadougou est née puis s'est développée dans un contexte où l'écriture était inexistante. Le griot était ainsi considéré comme le dépositaire de la tradition orale. Les familles griotiques peuvent être spécialisées en histoire du pays et en généalogie, en art oratoire, en pratique musicale, ou pratiquer les trois, en fonction de l'habileté de chaque griot. Le terme malinké « djéliya » signifie « activité du griot ». « Djéliya » a pour racine le mot malinké « djéli » qui signifie « sang » et qui est aussi le nom donné aux griots dans les pays qui délimitent l'ancien empire du Mali (S. Camara, 1992).

Le griot utilise le « djéli n'goni », le luth traditionnel à quatre cordes qui constitue leur identité. Il est généralement perçu comme une personne spécialisée dans la louange et la déclamation des récits historiques qui font la part belle aux héros fondateurs et au merveilleux en Afrique de l'ouest (D.T. Niane, 1960). « Jali » (ou ses variantes de transcription) est le terme neutre singulier, qui désigne aussi bien un griot qu'une griotte, et devient « djélilu, jalilu ou jaloolu » au pluriel. Un griot masculin est spécifiquement appelé « jaliké ou djéliké », une griotte étant une « djélimusoo ou jalimusoo ». Le nom de la profession des femmes est « djélimusooya » ou « jalimusooya » (J. Johnson, 2004).

Les patronymes les plus fréquents chez les griots ou djéli du Kabadougou, et que l'on retrouve également de part et d'autre des frontières (notamment dans le Wassolon ou Wassoulou) sont : Sissoko, Kouyaté, Danté, Diabaté ou Diabagaté, Kamissoko, Koné ou Konè (certains), Soumano ou Sumano, Sako, Tounkara et Kamara ou Camara (certains), Diarra ou Diarrassouba (certains) (V. Zanetti, 1990). Il n'est pas possible de passer d'une caste à une autre. De plus, les mariages

⁶ <http://www.dgddl.interieur.gouv.ci/monographie/regions>

exogames sont interdits. Les griots porteurs des savoirs et des mystères, ne peuvent épouser que des membres de leur caste afin de sauvegarder le griotisme et de préserver l'identité des griots.

À Odienné par exemple, les griots sont incarnés par les « *N'kala nani* », c'est-à-dire les quatre grandes familles griotiques : Doumbia, Kouyaté, Kamara ou Camara et Diabaté. Ce sont ces familles qui constituent la caste griotique de la ville d'Odienné et son département. À la tête de cette caste se trouve la famille Doumbia dont l'actuel porte-parole est Doumbia Yacouba, par ailleurs imam dans la ville d'Odienné.

Certains patronymes djéli peuvent se trouver chez les nobles, et vice versa. Pour affirmer leur identité et donner plus de visibilité à leurs actions ou activités, les griots du Kabadougou sont bien organisés socialement.

1.3. Organisation sociale des griots du Kabadougou : une structuration atypique

À l'instar de tout le Mandingue, dans la région du Kabadougou, chaque famille de djéli accompagne une famille de rois ou de nobles appelée le « diatiguiya ou diatigui ». Il n'est pas de djéli sans diatigui, il n'est pas de diatigui sans djéli, les deux sont indissociables et l'un ne vaut pas grand-chose sans l'autre. Gardien de la tradition, le griot est donc entièrement au service des nobles, du roi et de sa famille. Quel que soit l'âge du griot, il sert tous ceux qui sont nobles ou de la royauté. Ce qui implique qu'un griot n'est jamais vieux pour servir, même quand il s'agit d'un enfant, pourvu qu'il soit membre de la famille royale ou issu du rang des nobles.

Par exemple, un enfant issu de la famille royale peut, à tout moment, faire déplacer le ou les griots de la famille pour une mission quelconque ou pour consultation par rapport à un problème particulier⁷. Le diatigui peut cependant accepter de « prêter » son djéli à un autre diatigui.

⁷Kouyaté Mory, Doyen et représentant des griots Kouyaté d'Odienné, entretien réalisé le mardi 30 avril 2024.

Traditionnellement, disions-nous en substance, on ne devient pas griot, on naît griot par des liens particuliers. Être griot, c'est donc appartenir à la caste des djélis, caste qui peut être identifiée par le nom de famille. Un enfant né dans une famille de griot reçoit, de prime à bord, l'instruction de sa caste qui lui confère son identité propre. Il se trouve ainsi initié par les anciens dès son plus jeune âge, aux techniques et savoirs de sa caste.

Cependant, avec le contact Afrique-Europe et surtout les mutations engendrées par la modernité, tout le monde peut désormais devenir griot non pas par le sang mais par l'exercice d'activités autrefois dévolues exclusivement aux griots. Ce qui entraîne naturellement la désacralisation du griotisme et, par conséquent, le déracinement culturel et culturel des enfants griots qui ignorent presque toutes les pratiques artistiques et connaissances de leurs ancêtres.

Par ailleurs, il est possible que des membres appartenant à d'autres castes accomplissent des fonctions de griot mais ceux-là ne peuvent être assimilés aux griots. Cette structuration sociale des griots continue de donner un sens à leurs actions ou activités diverses et spécifiques.

2. De l'importance du griot et du griotisme dans la société mandingue du Kabadougou

Dans la région du Kabadougou, à l'instar de la société mandingue en général, le griot a plusieurs fonctions. Ce qui fait de lui un homme incontournable et indispensable à sa société.

2.1. Le griot : voix vivante de la société « kabadougouka » ou mémoire incarnée de la parole

Cette rubrique met en lumière le rôle central du griot dans la société mandingue du Kabadougou, en tant que porteur de la parole vivante et mémoire incarnée, tout en conservant la dimension poétique et symbolique de la fonction. Le griot, incarnation d'un patrimoine vivant, est réputé pour être le détenteur des secrets de la parole et du verbe. La parole est l'élément moteur de son identité et conforte la place

essentielle qu'il tient jusqu'à maintenant dans la société. La langue, son principal instrument, lui permet de remplir des fonctions multiples. Il est à la fois le réconciliateur, le porte-parole, le médiateur, le messager, le généalogiste, le diplomate, le transmetteur du savoir et le conseiller par excellence du chef, du roi, des nobles, etc⁸.

Le griot est aussi un animateur chargé de divertir. La parole, souvent associée à la musique, est au centre du pouvoir du griot. Les griots adoptent de véritables stratégies pour en garder la maîtrise, en déclinant les descendances des ancêtres prestigieux, en formulant les augures, en adoptant des astuces pour que leur parole soit inégalable et qu'elle pousse chacun à les écouter et toujours les réécouter⁹. Le griot devient ainsi le parolier de sa société, l'homme de main du chef ou du roi, qui annonce les nouvelles (heureuses et mauvaises). Les plus prestigieux contrôlent les gestes dont ils se présentent comme les seuls détenteurs en restreignant par exemple la diffusion, comme en témoigne cette déclaration du griot Mamadou Kouyaté :

Je suis griot. C'est moi, djéli Mamadou Kouyaté, fils de Bintou Kouyaté et de djéli Kedian Kouyaté, maître dans l'art de parler. Depuis des temps immémoriaux les Kouyaté sont au service des princes Kéita du Manding : nous sommes les sacs à parole, nous sommes les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires. L'Art de parler n'a pas de secret pour nous ; sans nous les noms des rois tomberaient dans l'oubli, nous sommes la mémoire des hommes ; par la parole nous donnons vie aux faits et gestes des rois devant les jeunes générations (D.T. Niane, 1960).

Il ressort sans conteste que le griot est le maître de la parole et constitue de ce fait, la mémoire de la société kabadougouka. Le verbe apparaît comme l'outil de travail du griot. C'est avec le verbe qu'il présente la parole à l'assemblée ou au public, en tant que produit livrable. Grâce à son savoir-faire, le griot capte l'attention de son auditoire en donnant vie à chaque mot prononcé et en le rendant agréable à entendre. Par le verbe, le griot assure la fonction

⁸ Kouyaté Mory, Doyen et représentant des griots Kouyaté d'Odienné, entretien réalisé le mardi 30 avril 2024.

⁹ *Idem.*

d'intercession et de préservation des us et coutumes et donc de l'histoire.

2.2. De la fonction d'intercession et de préservation des us et coutumes

Le griot, c'est celui qui se met au service de sa société en travaillant pour elle. Il est profondément impliqué dans tous les événements du village ou de la communauté : mariage, décès, baptême, médiation, réconciliation. Lorsqu'une crise éclate entre villages, familles, clans ou tribus, c'est le griot qui se sert de son talent de médiateur pour réconcilier les parties¹⁰. Il est l'intercesseur par excellence entre les rois et leurs sujets, entre les époux et parfois, entre les esprits et les humains en raison de sa connaissance profonde de la tradition et surtout du fait qu'il est le dépositaire des serments que les ancêtres ont prêtés.

Dans la société kabadougouka, les griots ont toujours été les conseillers privilégiés des rois, des nobles ou « diatigui ». Leur existence est intimement liée à celle de ces derniers, et sans ce lien, leur rôle perdrait tout son sens. Gardiens de la mémoire collective, ils détiennent les traditions et les secrets de la communauté par la force de leur mémoire. Chaque famille noble « djabatiguiya » dispose de son griot attitré, chargé de préserver et de transmettre la culture et l'histoire de cette lignée. C'est parmi les griots que les rois ou chefs choisissent les précepteurs des jeunes princes ou nobles¹¹.

Dans cette société fortement hiérarchisée, où chaque individu occupe une place précise depuis des générations, le griot apparaît comme l'un des piliers essentiels : en l'absence d'archives écrites, c'est lui qui, par sa mémoire, incarne les coutumes, les traditions et les principes de gouvernance des chefferies et royaumes (D.T. Niane, 1960).

¹⁰ Diarrassouba Mamadou, le plus ancien griot de N'Goloblasso, entretien réalisé le 30 avril 2024.

¹¹ Kouyaté Mory, 65 ans, doyen et représentant des griots Kouyaté d'Odienné, animateur à la Mairie d'Odienné, entretien réalisé le mardi 30 avril 2024.

Dans la tradition kabadougouka, les griots sont à juste titre considérés comme les gardiens de la mémoire collective depuis les origines, bien que ce rôle leur ait été officiellement confié lors de l'assemblée de Kouroukan Fouga. Ils exercent plusieurs fonctions : musiciens jouant d'instruments, conteurs, mais aussi « ambassadeurs » ou courtiers, intervenant entre les grandes familles lors de conflits. C'est cette proximité avec l'aristocratie, notamment les familles royales ou nobles, qui renforce leur lien et leur attachement à celles-ci (D. Gary-Toukara et D. Nativel, 2012).

En sus des fonctions traditionnelles qui leur sont dévolues, les griots exercent dans bien d'autres activités soit pour des raisons économiques, soit pour assurer leur survie ou se réinventer dans un environnement qu'ils peinent à comprendre et à maîtriser.

2.3. Le griot et les autres métiers : une reconversion de gré ou de force ?

En plus du rôle social important que joue le griot dans la société kabadougouka, à savoir : la transmission orale, la musique qui sert souvent de support pour accompagner la parole administrée, la détention de la tradition et la légitimité du pouvoir ; celui-ci peut s'investir dans nombre de métiers contemporains aux statuts différenciés (fonctionariat, entrepreneur privé) qui se surajoutent à son statut de griot, et pratiquer d'autres activités comme le tissage, le commerce, l'agriculture pour diverses raisons comme l'indique ce témoignage de Doumbia Ousmane :

Mon papa m'a appris ses savoir-faire très tôt. Mais j'ai très vite remarqué qu'il avait du mal à joindre les deux bouts, à nourrir sa famille. Et pourtant il ne faisait que travailler sans véritable contrepartie. Pour tous ses efforts en faveur de la communauté de Tiémé, il ne gagnait vraiment pas grande chose, à part quelques dons en nature et parfois un peu d'argent lors des cérémonies. Cela était très dérisoire par rapport aux nombreux besoins de sa famille. D'où la nécessité pour lui à un moment donné de pratiquer l'agriculture (culture de maïs et du riz.) Même là encore il peinait à travailler convenablement en raison de sa profonde implication dans le règlement des problèmes des autres et de

la communauté. Durant toute mon adolescence, j'étais malheureux de le voir souffrir en dépit de tout l'engagement dont il faisait preuve. Il faut reconnaître que la fonction sociale du griot lui prend tout son temps et son énergie. Il ne vit plus pour lui ni pour sa famille, mais pour les autres. À sa mort, j'ai beaucoup réfléchi, j'ai décidé de sauvegarder son héritage artisanal uniquement. Je me suis éloigné de la fonction sociale qui, en mon sens, est un travail ingrat même si c'est l'essence du griotisme. J'ai certes subi la pression des habitants qui voulaient que je continue sur les traces de mon papa. Mais je me suis contenté de l'aspect artisanal pour gagner mon argent de popote, et à côté, pratiquer l'agriculture pour nourrir mes enfants ainsi que mes frères et sœurs et surtout ma maman qui est très vieille maintenant. Je ne peux jamais abandonner le travail du cuir, mais lui seul ne peut nourrir ma famille et moi, dans un monde où tout est cher et si compliqué. C'est pourquoi je pratique l'agriculture vivrière non loin de la ville. Avec ça au moins, je parviens à nourrir ma famille et consacrer mon temps à mes activités et à ma famille¹².

La désacralisation du griotisme, ou la reconversion des griots au détriment de leurs traditions, est un phénomène notable, apparu véritablement à l'époque post-coloniale, et dont personne ne reste indifférente. Comme le rappelle Abdoulaye Diabaté : « avec le monde qui est de plus en plus difficile, nombre de griots pratiquent aujourd'hui l'agriculture vivrière essentiellement pour se nourrir et vendre éventuellement le surplus pour assurer les dépenses des enfants¹³ ». Dans cette même logique, Djibril Tamsir Niane a écrit ceci :

Aujourd'hui, dès qu'on parle de griots, on pense à cette « caste de musiciens professionnels » faite pour vivre sur le dos des autres ; dès qu'on dit griot, on pense à ces nombreux guitaristes qui peuplent nos villes et vont vendre leur « musique » dans les studios d'enregistrement de Dakar ou d'Abidjan. Si, aujourd'hui, le griot est réduit à tirer parti de son art musical ou même à travailler de ses mains pour vivre, il n'en a pas toujours été ainsi dans l'Afrique antique (D.T. Niane, 1960).

¹² Dombia Ousmane, 34 ans, fils de griot, entretien réalisé à Tiémé le 1 mai 2024.

¹³ Diabaté Abdoulaye, 56 ans, griot tanneur au marché de Madinani, entretien réalisé le 30 avril 2024.

En général et de façon naturelle, les parents griots apprennent le griotisme à tous leurs enfants mâles et femelles afin d'intemporaliser cet héritage. Mais il est à constater de plus en plus un exode massif d'enfants griots vers les grands centres urbains pour diverses raisons : études, apprentissage de métiers tous azimuts. En effet, pour ces enfants, le griotisme ne nourrit pas vraiment son homme et les réalités du monde actuel (la cherté de la vie notamment) imposent un changement de paradigme : celui de s'adonner à des activités plus prometteuses susceptibles de satisfaire leurs besoins vitaux. Cependant, ils se reconnaissent comme des griots et sont bien conscients des exigences et pratiques que cela leur impose, comme l'indique Diabaté Moussa :

Je suis un fonctionnaire, mais je pratique un griotisme conforme et en adéquation avec mon métier d'enseignant afin d'assurer l'héritage de mes ancêtres et parents. Il s'agit de la dimension sociale du griotisme : la valorisation de la parole à travers l'animation de cérémonies (mariages, baptêmes), assurer la liaison entre les chefs de canton, les autorités de la ville et les populations. Ainsi, j'assume avec fierté l'héritage de mes ancêtres, même si je privilégie les fonctions sociales du griot au détriment des fonctions artisanale et économique. C'est un choix, mais je reste griot dans l'âme, et j'enseigne régulièrement à mes enfants, les vertus du griotisme, même s'ils vont tous à l'école¹⁴.

Le griot est réputé pour posséder parallèlement les secrets de l'environnement naturel. Il est guérisseur et, à ce titre, détient des pouvoirs surnaturels qui lui permettent de guérir des malades ou d'ôter la vie (A. Ouallet, 2020). Ceci renforce son pouvoir et fait de lui un homme respecté et redouté dans la société, mais dont la survivance devient une problématique qui se pose avec acuité depuis le contact Afrique-Europe.

¹⁴ Diabaté Abdouramane, 79 ans, griot-commerçant à Odienné, entretien réalisé le 5 mai 2024.

3. De la problématique de l'adaptation et de la survivance du griot et du griotisme

Il s'agit ici de mettre en évidence le point de vue des parents griots, de montrer à quel point le griotisme est un lourd héritage à supporter par les enfants au regard de la modernité.

3.1. Le point de vue contrasté des parents griots et de leurs progénitures

Les griots sont certes conscients des dangers auxquels le griotisme est confronté aujourd'hui, mais sont convaincus, au regard de l'éducation inculquée à leurs enfants et de la disposition d'esprit de ces derniers, que cette pratique ancestrale sera toujours présente et viscéralement encrée dans le Kabadougou. Selon Kouyaté Mory¹⁵, le métier de griot est de plus en plus difficile à exercer en raison de nombreuses interférences.

Tout le monde s'adonne aux activités qui pourtant relèvent des prérogatives exclusives du griot, comme il en a été de toutes les époques de notre société. Sur le terrain, les vrais griots se démarquent toujours aussi bien au niveau des activités dites économiques (le travail du cuir, etc.) que des activités dites sociales (réconciliation, mariage, funérailles, etc.).

Il existe des tensions récurrentes entre les familles reconnues traditionnellement et officiellement comme griottes et celles pratiquant le griotisme par opportunisme ou par défaut, et qualifiées d'intruses par les griots congénitaux ; mais encore des velléités réelles entre les familles qualifiées de vrais griots.

En tant que tels, les Kouyaté se considèrent comme les seuls véritables griots, en référence à l'assemblée de Kouroukan Fouga de 1236 (tenue après la victoire de Soundjata Kéïta sur Soumaoro à Kirina). Ils qualifient les autres lignées griotiques, comme les Doumbia,

¹⁵ Kouyaté Mory, 65 ans, doyen et représentant des griots Kouyaté d'Odienné, animateur à la Mairie d'Odienné, entretien réalisé le mardi 30 avril 2024.

Diabaté ou Camara, bien qu'officiellement reconnues parmi les Kabadougouka, d'opportunistes.

Dans la tradition kabadougouka, les griots « originels » sont largement reconnus malgré le passage du temps. Des tensions peuvent naître entre ces véritables griots et ceux qu'on appelle des griots de fait, mais lorsqu'il s'agit d'accomplir des rituels ou d'assumer des fonctions sacrificielles, les populations se tournent naturellement vers les vrais griots, garants de l'authenticité de la tradition.

Au-delà de ces divergences apparentes à caractère conflictogène dans la sphère griotique du Kabadougou, il se pose la question de la survie du griotisme qui est aujourd'hui à la croisée des chemins. En effet, la génération présente de griots œuvre à la pérennisation de ses activités en appelant sa progéniture à une véritable prise de conscience face aux nombreuses difficultés auxquelles elle est confrontée.

Les griots actuels (les parents) sont unanimes sur la résilience et les innovations dont ils ne cessent de faire montre pour se maintenir, et être indispensables à la société. Ils enjoignent leurs enfants à s'inscrire dans cette dynamique, tout en reconnaissant que certains d'entre eux, déjà fortement influencés par la modernité et guidés par l'envie de réussir à l'école, ne pratiqueront jamais le griotisme dans l'absolue (certains pratiquent la musique par la mise en évidence des instruments traditionnels ou encore le métier du cuir sur toutes ses facettes ; d'autres peuvent décider de pratiquer exclusivement l'oralité).

C'est le cas de Doumbia Yacouba, l'actuel porte-parole des *N'kala nani* (les quatre grandes familles griotiques d'Odienné), qui pratique le griotisme autrement, puisqu'il est imam et propriétaire d'une école coranique dans la ville d'Odienné. Celui-ci préfère la fonction oratoire et surtout sociale du griotisme. Il dit avoir fait le choix de ces vertus en raison de la formation coranique qu'il a reçue et des mutations sociales auxquelles il a été confronté¹⁶. Il en est de même pour Diabaté Moussa qui, bien qu'étant le premier enfant de son père et ayant

¹⁶ Doumbia Yacouba dit Oustaz, 68 ans, porte-parole de la Caste griotique d'Odienné, entretien réalisé à Odienné le mardi 28 avril 2024.

bénéficié d'une initiation précoce au griotisme, a opté pour l'oralité qui, selon lui, était compatible au métier de technicien fonctionnaire qu'il a exercé après ses études universitaires, jusqu'à la retraite¹⁷.

Le griotisme apparaît donc comme un lourd héritage à supporter et à préserver *in extenso* par les enfants qui, même si nombre d'entre eux exercent le métier au quotidien aux côtés de leurs parents, pensent dans l'ensemble que le griotisme ne nourrit véritablement pas son homme, et qu'il faut changer de paradigme¹⁸.

Hérauts de cette société, ils sont les porte-parole de la chefferie, les réconciliateurs, les animateurs des baptêmes, funérailles, mariages et aussi des généalogistes. Parallèlement, ils pratiquent la tannerie, l'art de façonner le cuir pour habiller ou protéger les gris-gris des chasseurs, les armes blanches et les tambours. Mais malgré tout ça, ils n'ont pas de revenus conséquents. Ils ont même du mal à nourrir leurs enfants et subvenir convenablement à leurs besoins vitaux.

En plus de cela, les enfants griots sont sceptiques quant à la survie du griotisme, un métier de plus en plus danger en raison des préjugés sociaux¹⁹.

3.2. Le griotisme, un métier de plus en plus en danger en raison des préjugés sociaux

La question de la préservation du patrimoine griotique se pose désormais avec acuité et alimente les sphères de discussion. En effet, les préjugés dont sont victimes les griots, poussent de plus en plus leurs enfants à tourner le dos à cette pratique ancestrale de portée significativement et hautement sociale.

¹⁷ Diabaté Moussa, 70 ans, griot et fonctionnaire-technicien à la retraite, entretien réalisé à Odienné le mardi 20 avril 2024.

¹⁸ Kouyaté Rokia, 36 ans, fille de griot en quête d'emploi, titulaire d'un doctorat en espagnol, entretien réalisé à Abidjan le 15 mai 2024.

¹⁹ Doumbia Massandjé, 16 ans, enfant de griot, élève à Odienné, entretien réalisé le 14 mai 2024.

Dans de nombreuses sociétés ouest-africaines, les griots sont socialement marginalisés et privés de certains droits dont jouissent les nobles ou leurs familles tutélaires. Il leur est fréquemment interdit de contracter des mariages avec des dignitaires, malgré l'importance cruciale de leur rôle : leurs compétences sont régulièrement sollicitées lors des cérémonies, comme gardiens de la mémoire, ou encore comme médiateurs sociaux. Cependant, alors même qu'ils sont indispensables, les griots restent socialement ostracisés : personne n'accepte de donner sa fille à un griot, ni l'inverse, par crainte qu'un tel lien attire le malheur sur le « non-griot » ; ils sont parfois perçus comme « maudits » ou « damnés », tout en étant constamment requis quand leurs fonctions sont nécessaires. Dans les villages dépourvus de griot de souche, la chefferie peut désigner une personne extérieure au djèliya (le corps traditionnel des griots) pour assurer certaines fonctions rituelles. Néanmoins, cette personne n'est autorisée qu'à remplir des rôles sociaux ; elle n'accède pas aux responsabilités traditionnelles réservées aux véritables griots²⁰.

Pour ce qui est de la fonction artisanale du griot, il est difficile de trouver quelqu'un pour la remplir : le façonnage du cuir ou tannerie (protection des gris-gris, fabrication des fourreaux de couteau et autres) étant souvent perçus comme des activités dégradantes que tout le monde ou presque se refuse d'exercer²¹. Dans ce cas, c'est le forgeron du village, s'il en existe, qui pratique la tannerie à la place du griot.

Ainsi, à force de pratiquer le métier, le forgeron devient, de fait, un griot et considéré comme tel par les villageois²². Et celui-ci peut perpétuer l'activité en initiant sa progéniture. C'est de cette manière que certains patronymes qui, à l'origine, n'étaient pas griotiques, le sont aujourd'hui et tentent parfois même de supplanter les griots de souche ou encore les vrais griots.

²⁰ Diarrassouba Moctar, 71 ans, entretien réalisé à Tahanso le 29 avril 2024.

²¹ Diarrassouba Siaka, 45 ans, membre du bureau des jeunes du village de Tahanso, entretien réalisé le 29 avril 2024.

²² Camara Yaya, 68 ans, entretien réalisé à Madinani, le 29 avril 2024.

Cette situation est de plus en plus mal vécue par les enfants griots, au point de dissimuler leur vraie identité lorsqu'ils sont hors de leur village natal, afin de bénéficier des mêmes privilèges que les autres.

3.3. Le griot et le griotisme : innover pour survivre ou conserver un patrimoine in extenso pour périr

De plus en plus, les nouvelles générations de griot, pour continuer d'exister et avoir plus de visibilité, apportent leur touche particulière aux héritages légués par les ancêtres ou parents. Il s'agit d'une sorte d'adaptation qui tient compte de la modernité et surtout des nouvelles mentalités. Et cela se fait aussi bien à l'échelle des fonctions sociales qu'au niveau des fonctions dites artisanale et économique.

Par exemple, dans le cadre de l'activité de la tannerie, les griots utilisent du cuir industriel plus prisé et facile à façonner, plutôt que du cuir purement traditionnel difficile à transformer et de moins en moins apprécié par les populations actuelles. Le façonnage du cuir traditionnel pour lui donner la couleur ou teinture voulue, relève d'un savoir-faire local qui est transmis de génération en génération, depuis des siècles.

En effet, pour donner une couleur particulière au cuir, les griots se servent de feuilles et de l'écorce d'un arbre atypique appelé le « tabanikôrô », qu'ils mettent dans un pagne blanc, le tout emballé dans une peau de mouton²³. Ce processus, en plus d'être laborieux et lent, est moins rentable, comme le témoigne l'image ci-après.

²³ Diarrassouba Mamadou, 79 ans, le plus ancien griot de la Sous-préfecture de N'Goloblasso, entretien réalisé le 30 avril 2024.

Photo 1 : Le plus ancien griot de N’Goloblasso (Tiémé) dans l’exercice de la tannerie



Source : Sidibé Nohan, N’Goloblasso, le 30 avril 2024.

Pour que les objets (fourreaux de couteau, protège gris-gris, bourses pour les Dozos ou chasseurs traditionnels) soient appréciés de tous, les griots doivent investir dans du cuir récent ou industriel. Bien que coûteux, ce dernier est plus facile à travailler. Les créations en cuir moderne ou industriel sont plus esthétiques et attirantes. Pourtant, certains restent profondément attachés au cuir traditionnel, qu’ils jugent plus authentique, beau et surtout extraordinaire²⁴.

Les mutations sociétales du moment imposent des évolutions importantes dans les différents statuts sociaux : les griots accèdent par exemple aujourd’hui aux postes de responsabilités politiques et administratives, ce dont ils étaient autrefois exclus. Inversement, ils doivent affronter de nouveaux venus aussi bien dans le champ musical que dans celui de la médiation sociale.

La monétarisation, puis l’insertion accélérée dans l’économie de marché ont en effet ouvert ces dernières décennies de nouvelles perspectives, mais elles ont aussi multiplié les concurrents (M.

²⁴Doumbia Ousmane, 34 ans, fils de griot, entretien réalisé à Tiémé le 1 mai 2024.

Diawara, 1996). La très grande rapidité de l'urbanisation a créé de nouvelles conditions. L'accélération de l'intégration à un espace monde dominé par le néolibéralisme impose plus que jamais les lois du marché. Tout cela a favorisé la reconversion de bien des griots louangeurs en griots marchands (D. Konaté, 2006).

Malgré la montée des « faux griots », la société kabadougouka continue de distinguer clairement entre les griots de souche et ceux de circonstance. Ce phénomène d'imposture a aujourd'hui profondément dénaturé et désacralisé la noblesse du griotisme. Face à ces intrusions et usurpations flagrantes, de plus en plus de griots authentiques choisissent soit de se reconverter, soit de s'installer dans des zones où leur tradition véritable demeure respectée et intacte²⁵.

CONCLUSION

Aujourd'hui plus que jamais, l'importance du griot dans la société mandingue du Kabadougou est incontestable. Cependant, une question fondamentale persiste : cette tradition pluriséculaire, véritable patrimoine vivant, saura-t-elle se maintenir face aux défis imposés par la modernité, la mondialisation et les profondes mutations politiques, économiques et socioculturelles qui transforment nos sociétés africaines contemporaines ? Les griots eux-mêmes sont formels : « Les griots et le griotisme ne disparaîtront jamais de la société mandingue ». Pour eux, les griots incarnent la mémoire vivante de la société et jouent un rôle essentiel en tant que vecteurs de cohésion sociale. Toutefois, pour assurer la pérennité de cet héritage, il est impératif de faire preuve de résilience et d'adaptabilité aux réalités actuelles. Bien que la majorité des griots interrogés croient en la transmission de ce savoir ancestral, il est indéniable que cet art ne suscite plus le même enthousiasme auprès de la jeune génération, notamment chez ceux ayant accès à l'éducation formelle ou résidant dans les grands centres urbains. Cette évolution soulève des interrogations sur la pérennité de cette tradition dans un

²⁵Diabaté Arouna, 79 ans, griot au grand marché d'Odienné, entretien réalisé le 28 avril 2024.

contexte de modernisation rapide. Pour revitaliser et préserver ce patrimoine immatériel, une approche innovante pourrait consister en la promotion d'un tourisme de mémoire. La création d'un itinéraire culturel, tel qu'une « Route des Griots de Côte d'Ivoire », permettrait non seulement de valoriser cet héritage, mais aussi de le transmettre aux générations futures tout en contribuant au développement économique local.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources

Sources orales

CAMARA Aboubacar, 48 ans, mécanicien et fils de griot, entretien réalisé à Bako le 2 mai 2024.

CAMARA Yaya, 68 ans, griot-musicien-tanneur, entretien réalisé à Madinani, le 29 avril 2024.

DIABATE Abdouramane, 79 ans, griot-commerçant à Odienné, entretien réalisé le 5 mai 2024.

DIABATE Abdoulaye, 56 ans, griot tanneur au marché de Madinani, entretien réalisé le 30 avril 2024.

DIABATE Arouna, 79 ans, griot-tanneur au grand marché d'Odienné, entretien réalisé le 28 avril 2024.

DIABATE Moussa, 70 ans, griot et fonctionnaire-technicien à la retraite, entretien réalisé à Odienné le mardi 20 avril 2024.

DIARRASSOUBA Mamadou, 79 ans, le plus ancien griot de la Sous-préfecture de N'Goloblasso, entretien réalisé le 30 avril 2024.

DIARRASSOUBA Moctar, 71 ans, entretien réalisé à Tahanso le 29 avril 2024.

DIARRASSOUBA Siaka, 45 ans, membre du bureau des jeunes du village de Tahanso, entretien réalisé le 29 avril 2024.

DOUMBIA Massandjé, 16 ans, enfant de griot, élève à Odienné, entretien réalisé le 14 mai 2024.

DOUMBIA Ousmane, 34 ans, fils de griot, tanneur, entretien réalisé à Tiémé le 1 mai 2024.

DOUMBIA Yacouba dit Oustaz, 68 ans, porte-parole de la Caste griotique d'Odienné, entretien réalisé à Odienné le mardi 28 avril 2024.

KOUYATE Mory, 65 ans, doyen et représentant des griots Kouyaté d'Odienné, animateur à la Mairie d'Odienné, entretien réalisé le mardi 30 avril 2024.

KOUYATE Daouda, 53ans, griot-tanneur au grand marché d'Odienné, entretien réalisé le 30 avril 2024.

KOUYATE Issa, 17 ans, élève et fils de griot, entretien réalisé à Odienné le 22 avril 2024.

KOUYATE Rokia, 36 ans, fille de griot en quête d'emploi, titulaire d'un doctorat en espagnol, entretien réalisé à Abidjan le 15 mai 2024.

Sources électroniques

<https://www.unocha.org/publications/map/cote-divoire/cote-divoire-carte-de-referance-de-la-region-de-kabadougou-04-nov-2020>

<https://ivoirepolitique.org/presentation-de-kabadougou/>

[https://coriacebusiness.com/\\$annuaire/Kabadougou/index.php](https://coriacebusiness.com/$annuaire/Kabadougou/index.php)

<http://www.dgddl.interieur.gouv.ci/monographie/regions>

Bibliographie

CAMARA Sory, 1992, *Gens de la Parole essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké*, Paris, Karthala.

DIAWARA Mamadou, 1996, « Le griot mande à l'heure de la globalisation », *Cahiers d'études africaines*, vol. 36, n°144.

- GARY-TOUNKARA Daouda, NATIVEL Didier (S/D), 2012, *L'Afrique des savoirs au sud du Sahara (XVIème-XXIème siècle). Acteurs, supports, pratiques*, Paris, Karthala.
- JOHNSON John, 2004, « Griots mandingues : caractéristiques et rôles sociaux », dans Brunhilde Biebuyck et Boniface Mongo-Mboussa, *Griot réel, griot rêvé*, Harmattan, coll. « Africultures » (n° 61).
- KONATÉ Doulaye, 2006, *Travail de mémoire et construction nationale au Mali*, Paris, L'Harmattan.
- NIANE Djibril Tamsir, 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine.
- OUALLET Anne, 2020, « Griots, espaces et pouvoirs : Des héritages du Manden aux contestations de l'espace monde », *Géographie et cultures*, p.159-181.
- Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH), 1998, 2014, 2021.
- ZANETTI Vincent, 1990, « Le griot et le pouvoir », *Cahiers d'ethnomusicologie*, p.161-172.



INDEXATION INTERNATIONALE

ESJI Eurasian Scientific Journal Index
www.ESJIndex.org <http://esjindex.org/search.php?id=6975>



<https://reseau-mirabel.info/revue/19304/Revue-Burkinabe-des-Sciences-Sociales-Humaines-et-des-Lettres-REBUSS-HL>

ISSN (imprimé) :
2756-7486



ISSN (en ligne) :
2756-7520



QR Code



Email : revuerebuss@gmail.com
Site Web : <https://www.rebuss-bf.net/>